

la raison des protestations pontificales se trouve dans ces deux faits. Et c'est bien pour cela que la question romaine est complètement insoluble, que le pape ne saurait, sans manquer à ses devoirs essentiels, accepter aucune des combinaisons qu'échaffauderait la diplomatie, et c'est ce qui irrite les Italiens. Ils se sentent coupables et croient que la victime n'aurait pas autre chose à faire que d'accepter les faits accomplis et de donner à leur violence par l'abandon de ses revendications la consécration du droit.

— On a beaucoup remarqué que, s'adressant, lors de la remise de la barrette, aux cardinaux français, le pape a semblé comme soulever un coin du voile qui couvre l'avenir de la France catholique, et a prophétisé en quelque sorte la restauration du règne de Jésus-Christ dans notre pays. Il a dit : " Un jour viendra, et nous espérons qu'il ne tardera guère, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste, elle entendra une voix qui lui répètera : Ma Fille, pourquoi me persécutes-tu... Va, fille première-née de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant les peuples et devant les rois de la terre ".

— Nous nous plaisons à trouver ici une prophétie très claire sur la mission divine de la France, qui, obscurcie en ce moment, doit reprendre sa place au soleil. La France, dans les desseins providentiels, est nécessaire à Dieu ; elle doit porter son nom et sa gloire à travers le monde. Est-ce un simple passage de rhétorique ou le pape donne un corps à des espérances que tous les catholiques caressent ? N'est-ce que cela ? Certes, au point de vue dogmatique on ne saurait dire que cette allocution soit une définition. C'est un document grave et qui semble bien dans les indications de la Providence. " Les fautes